

Burke, un libéral contre les Lumières
par Marie-Charline Pacquot

La Révolution française, ses principes et ses enjeux

La Révolution française, loin d'être un simple événement politique local, « national », intrigue, passionne et inquiète bien au-delà des frontières françaises. C'est que le problème soulevé en France à partir de 1789 dépasse largement le simple cadre politique : la Révolution, héritière de la Philosophie des Lumières du XVIIIe siècle, entend bouleverser non seulement les institutions mais aussi les manières d'être et la nature même du lien social.

Véritable laboratoire dans lequel sont censées être mises en pratique les grandes théories du siècle, la France s'agite sous l'œil attentif de ses voisins. Mais ceux-ci, de même que les protagonistes de la Révolution, sont rapidement entraînés dans le tourbillon des événements : des grandes déclarations aux journées sanglantes, il paraît vite impossible de dégager un quelconque sens dans l'apparent chaos des événements.

Pourtant, dès 1786, Edmund Burke, un homme politique d'outre-Manche observe avec intérêt les premiers soubresauts français avec l'intuition, trois années avant la prise de la Bastille, que de grands chamboulements sont à venir. Libéral, Whig, élu à la Chambre des Communes en 1765, connu pour ses positions en faveur d'une limitation des pouvoirs du roi, militant du pluralisme politique mais aussi pour l'indépendance des États-Unis, Edmund Burke semble réunir tous les critères d'un défenseur de la Révolution française. En effet, comment celui qui a tant milité pour la liberté dans son pays ne regarderait-il pas avec bienveillance le peuple français conquérir la sienne ?

Toutefois, rien n'est moins évident pour Burke : alors que ses compagnons de lutte Whigs s'enthousiasment, il s'interroge sur « la bataille française pour la liberté », ne sachant s'il faut « la condamner ou l'applaudir ». Est-ce un hasard si le verbe « condamner » est utilisé en premier dans cette lettre du 9 août 1789 ? Il est en tout cas celui que Burke retient dès novembre 1790 lorsqu'il écrit ses *Réflexions sur la Révolution de France*. Le Whig, défenseur des grandes causes libérales, prend alors ses contemporains de court : félicité par Richard III, cité par des Tories tels que Grenville, il signe le premier bréviaire de la contre-révolution.

Le succès de l'ouvrage est immédiat, onze éditions sont publiées en 1791, année où les éditions françaises et allemandes, multiples elles aussi, voient le jour. À la mort de l'auteur en 1797, trente mille exemplaires ont été vendus. Surtout le livre n'est pas simplement lu : il donne lieu à d'innombrables commentaires, critiques ou louanges. Toute la fin du XVIIIe siècle et les premières études du XIXe siècle se positionnent par rapport à l'interprétation proposée par Burke.

De par l'intérêt qu'elles suscitent, on entrevoit aisément que les *Réflexions sur la Révolution de France* offrent davantage qu'une simple analyse partisane – parmi tant d'autres – des événements révolutionnaires.

L'ouvrage, tout d'abord, inaugure un genre nouveau : l'auteur ne se contente pas d'y relater les différents moments de la Révolution en cours, il tente d'en dégager un sens, une rationalité. Edmund Burke est ainsi l'un des premiers à inscrire la Révolution dans une histoire, en cherchant ses origines, dégageant ses principes et supposant leurs conséquences. Or, c'est précisément cette démarche qui l'éloigne farouchement des idées des révolutionnaires. L'auteur ne renonce nullement à ses idéaux libéraux au cours de ce plaidoyer contre la Révolution ; c'est en tant que libéral, au nom de ce libéralisme qu'il défend, qu'il devient le détracteur du chemin emprunté par les Révolutionnaires.

La bataille intellectuelle autour de la Révolution ne se déroule alors plus seulement entre les réactionnaires et les progressistes mais divise au sein même du dernier groupe. Burke le premier expérimente l'inconfort d'une situation où il est l'ennemi apparent de son propre camp : alors qu'il est a priori favorable au vent de liberté qui souffle sur la France, il est obligé dans le même

temps de condamner fermement la façon de procéder des Révolutionnaires qui, selon lui, ne peut mener qu'au désastre. En 1790 déjà, il entrevoit les excès, la Terreur, les guerres, ou encore la prise de pouvoir du corps militaire.

La Révolution ne pêche pas seulement, selon Burke, par un défaut de méthode, mais par ses principes mêmes ; son échec est tout entier contenu dans sa base « libérale » qui se retourne contre elle-même. La question soulevée par l'auteur est promise à un bel avenir tout au long d'un XIXe siècle qui s'efforce d'achever la Révolution : comment des principes libéraux peuvent-ils conduire à la tyrannie ?